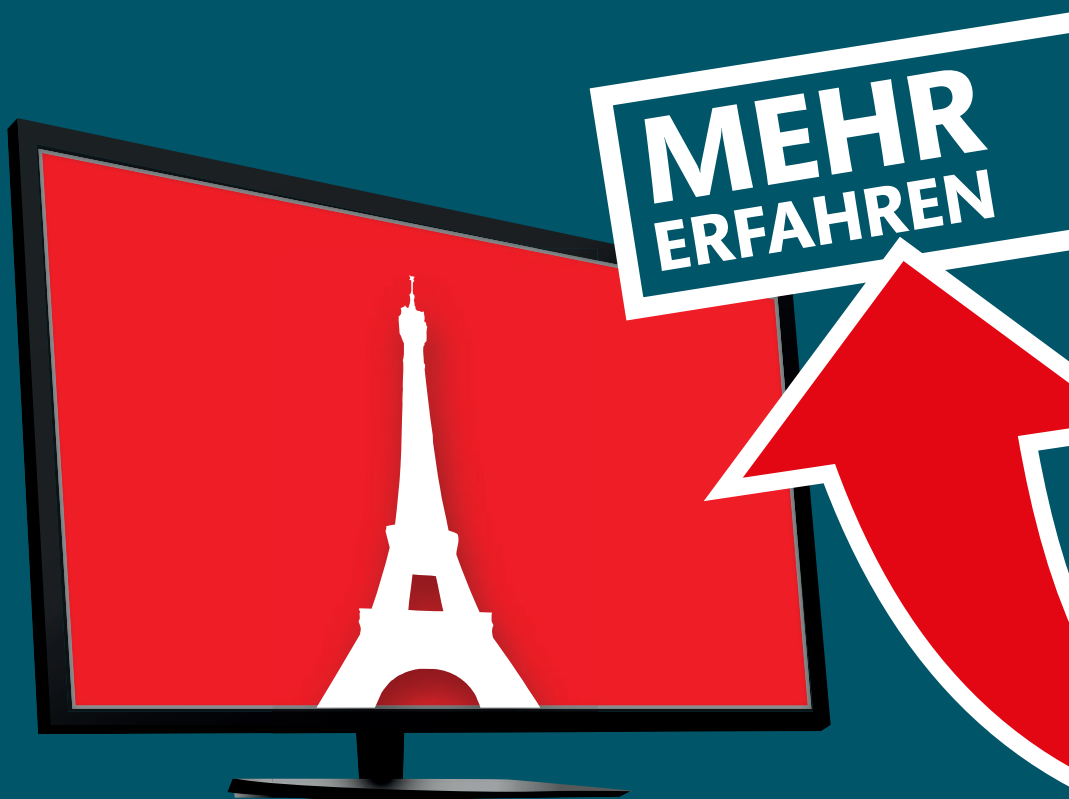


STARK digital!

LESEPROBE

FRANZÖSISCH

Allgemeinbildendes Gymnasium



0661 D1

VERFÜGBARE JAHRGÄNGE

BUNDESLAND	BESCHREIBUNG	JAHRGANG
Baden-Württemberg	Gymnasium	ab 2014
Bayern	Gymnasium	ab 2011
Hessen	Gymnasium / Gesamtschule	ab 2008 *
Niedersachsen	Gymnasium / Gesamtschule GA/EA	ab 2006
Nordrhein-Westfalen	Gymnasium / Gesamtschule GK/LK	ab 2008

* Der Jahrgang 2017 erscheint gemeinsam mit dem Jahrgang 2018.

Gisèle Pineau : L'Exil selon Julia (récit, 1996)

Gisèle Pineau raconte son enfance en France dans les années 60. La famille vient de Guadeloupe, un département d'outre-mer.

Premier jour d'école. Je ne pleure pas en arrivant. Je suis venue apprendre. Je me tiens droite, j'écoute. Lire et écrire, c'est entrer enfin dans le monde des livres, catalogues, cartes postales et listes de commissions¹. [...]

Assise au troisième rang, j'écoute la maîtresse. Elle sourit à la ronde, et puis nous soumet les clés de la réussite : TRAVAIL et DISCIPLINE. Deux plis barrent maintenant son front. Son bras monte et descend. Sa main fait des détours. Et les lettres apparaissent, au fur et à mesure, à volonté, en boucles et ronds, pleins et déliés² obscurs. Chaque forme porte un nom. [...]

Mais la cloche sonne déjà. Manman³ m'attend devant le grand portail de l'école. [...] [J]e raconte avec fièvre les lettres et tout l'art de les dire. J'explique à manman qu'à chaque instant, elle-même DIT des lettres. Les lettres sont partout !... Manman s'extasie. Je n'ai pas faim, sinon de lettres. Vite repartir, braver le froid⁴, traverser la place de l'église et gagner l'école. Et deux jours passent ainsi dans la magie de l'écriture. [...]

« Ouvrez vos cahiers ! dit la maîtresse. Écrivez *le-le-le* ! » [...]

Les enfants peinent, langue tirée jusqu'au menton. Une règle à la main, la maîtresse passe dans les travées⁵. Je m'apprête à recommencer une seconde rangée⁶ de *le* lorsqu'elle arrive à ma hauteur, tire mon cahier, me regarde, regarde mes écritures, me regarde encore une fois et puis s'écrie : « Les enfants ! La Noire a déjà fini sa copie ! Alors, vous pouvez le faire aussi ! » [...] Elle m'envoie au tableau noir. Je crois que ses faveurs me sont acquises. Les yeux luisants de reconnaissance, je m'entends déjà raconter à manman de quelle façon je me suis distinguée d'entre tous. Je souris aux douceurs de la vie. Autour de moi, cheveux mal peignés, yeux bleus éteints, les enfants attendent dans une insignifiance béate⁷ ; on dit que, le matin, ils boivent du cidre au lieu d'un bol de lait. Ma main est un petit animal que j'ai domestiqué bien vite. J'en fais ce que je veux. Monter, monter, tourrrner⁸, et descendre. Encore un *le*. Monter, monter, tourrrner et descendre *le le le*.

Et voici venu le moment où mes yeux, ma bouche s'ouvrent en grand, ou mon front se plisse. Là, je comprends que les grandes personnes portent des masques et que les tapes amicales sur la tête devancent⁹ souvent des coups de règles sur les doigts. La maîtresse s'est transformée en méchante fée [...]. La dame avance sur moi. La rage démonte son visage. L'intérêt des enfants se lève un peu. Elle happe une toile¹⁰ qu'elle secoue, outragée. Une poussière de craie voltige sur ma figure. Elle frotte le tableau pour effacer à jamais l'immonde représentation. Qu'ai-je fait de mal ?... [...]

« D’abord, on n’est pas chez les Arabes ici ! tempête l’institutrice. On n’écrit pas de droite à gauche ! Secundo ! cette main-là, cette patte gauche, n’est pas la main de l’écriture ! Tu la gardes à plat sur ton cahier ! Et pour que tu n’oublies pas, avance la main ! Non ! l’autre ! Tiens ! Tiens !... » [...]

40 Manman écoute l’histoire complète : *La Noire à la patte gauche au pays des Arabes et le calvaire des coups de règle*¹¹. Elle pousse des soupirs et promet d’aller éclaircir cette affaire le lendemain même. Elle m’apprend que les Arabes vivent dans les déserts et jure qu’être noire, et gauchère à la fois, c’est pas grave, c’est pas grave... Pour conjurer ces deux états, y a qu’un remède : être la première de la classe.

45 Le lendemain, Manman parle à la maîtresse qui sourit et acquiesce et puis ne me considère plus jusqu’à la fin de l’année. Je deviens la Noire invisible. Tant pis, j’apprends quand même à lire et à écrire de gauche à droite [...]. Tant pis si son regard passe sur moi sans me voir, si les enfants me tiennent à l’écart. Je sais lire et je lis tout ce que je rencontre. (692 mots)

Gisèle Pineau : *L’Exil selon Julia*, Paris 1996, S. 58–62.

Annotationen:

- | | | |
|----|--|---|
| 1 | les commissions <i>f.</i> | <i>dt.</i> die Einkäufe |
| 2 | les pleins <i>m.</i> et déliés <i>m.</i> | <i>dt.</i> die breiten und feinen Striche beim Schreiben mit einer Schreibfeder |
| 3 | manman <i>créole</i> | maman |
| 4 | braver le froid | affronter le froid |
| 5 | la travée | <i>dt. hier:</i> der Gang zwischen den Reihen |
| 6 | une seconde rangée | <i>dt.</i> eine zweite Zeile |
| 7 | dans une insignifiance béate | <i>dt.</i> desinteressiert lächelnd |
| 8 | tourrrner | <i>ici :</i> tourner |
| 9 | devancer qc | preceder qc |
| 10 | happer une toile | <i>dt. hier:</i> nach einem Wischlappen greifen |
| 11 | le calvaire des coups de règle | <i>dt. hier:</i> das Leiden unter den Schlägen mit einem Lineal |

Aufgaben

1. Présentez la situation de la narratrice. (Material) (30 BE)
2. Analysez le comportement de l’institutrice face à la jeune fille noire et comparez-le avec celui d’un personnage ou de plusieurs personnages rencontrés(s) en cours. (45 BE)
3. « Lire, c’est boire et manger. L’esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas. » (*Victor Hugo, écrivain français du 19^e siècle*) Commentez ces propos de Victor Hugo. (25 BE)

Lösungsvorschläge

1. Le texte *L'Exil selon Julia* de Gisèle Pineau paru en 1996 montre une scène pendant le premier jour de classe dans une école en France dans les années 60. Originnaire de Guadeloupe, la narratrice, une jeune fille noire, vient de rentrer à l'école. Elle n'est pas anxieuse, au contraire c'est une élève avide d'apprendre à lire et à écrire. Ainsi bien concentrée, elle observe comment l'institutrice écrit les lettres au tableau. Après l'école, elle raconte enthousiaste et fière à sa mère ce qu'elle vient d'apprendre. Deux jours après pendant une phase d'exercices, elle écrit vite et bien. Elle perçoit les remarques de l'institutrice qui semblent être des éloges. Alors fière, elle écrit méticuleusement les mots au tableau. C'est seulement quand l'institutrice se met en colère qu'elle comprend qu'elle a commis une erreur, sans savoir laquelle. La raison des méchants reproches de l'institutrice est le fait que la jeune fille écrit de droite à gauche et avec la main gauche. Alors l'institutrice la réprimande, lui tape sur la main. La mère, après avoir écouté l'incident en classe raconte à sa fille qu'être gauchère et noire n'est pas grave, mais que pour le compenser, il faut être la meilleure. Après avoir parlé à la mère, l'institutrice ignore la jeune fille pour le reste de l'année. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à apprendre à lire avec enthousiasme. (228 mots)

2. Pour montrer les différentes constellations possibles en ce qui concerne la relation entre élèves immigrants et professeur, je vais tirer quelques scènes du film « Entre les murs » de François Bégaudeau. Pour cela, je vais d'abord décrire brièvement la situation des élèves, ensuite je vais analyser le caractère personnel du professeur. Après, je vais faire une courte comparaison avec la situation montrée dans le texte pour finir par une conclusion sur le racisme.

Dans les deux œuvres, il s'agit de jeunes élèves immigrants. La narratrice du texte de Pineau vient de Guadeloupe. Koumba et Souleymanne, deux élèves du film « Entre les murs », sont originaires de l'Afrique subsaharienne. Dans le texte de Pineau, la narratrice semble être la seule dans une telle situation alors que dans la classe de Bégaudeau la plupart des élèves sont immigrés. La jeune fille dans ce texte va en primaire, les élèves de François sont collégiens.

En comparant les deux professeurs, on remarque un comportement totalement opposé. L'institutrice est sévère et autoritaire. Pendant toute la scène, aucun élève ne dit un mot. Elle fait preuve d'un racisme manifeste car elle n'appelle même pas la jeune fille par son nom, elle la réduit à sa couleur de peau, noire, et en déduit que celle-ci ne peut être qu'une mauvaise élève. Alors si elle, la noire, a déjà fini, les autres devraient en faire de même (l. 19/20). François, le professeur dans « Entre les murs », fait preuve de tolérance, ne fait pas de différence en ce qui concerne l'origine. Dans sa classe, il y a des élèves d'origine arabe, africaine, martiniquaise et asiatique. François s'intéresse à tous. Dans une scène, il laisse les élèves raconter quelques choses sur leurs vies même si les résultats présentés ne sont pas parfaits. Dans le film, on n'assiste à aucune scène dans laquelle François fait un rapport entre couleur de peau et performance scolaire. Mais son comportement tourne



© **STARK Verlag**

www.stark-verlag.de
info@stark-verlag.de

Der Datenbestand der STARK Verlag GmbH
ist urheberrechtlich international geschützt.
Kein Teil dieser Daten darf ohne Zustimmung
des Rechteinhabers in irgendeiner Form
verwertet werden.

STARK